

QUAND LES «COMMUNISTES DE GAUCHE» S'ABSTIENNENT AUX ÉLECTIONS...

On a pu voir dernièrement différentes tendances marxistes de gauche imiter la position libertaire vis-à-vis de toutes les élections bourgeoises: le boycott. On sait que le boycott anarchiste est motivé par le rejet de toute forme de domination et d'oppression. La démocratie capitaliste n'est qu'une de ces formes d'oppression de classe et la participation au carnaval des élections et des referendums ne peut que renforcer les illusions parlementaires des masses.

L'abstentionnisme des trotskistes et des trotskistes de gauche n'a pas le même motif. Quand le P.C.I. français vote «*nul*» ce n'est qu'une manœuvre tactique. D'autre part, le P.C.I. d'Italie («*bordiguiste*») a abandonné son abstentionnisme de 1920 pour participer aux élections municipales et législatives organisées par la bourgeoisie italienne.

Le journal des bordiguistes français («*L'Internationaliste*») trouve que c'est du parlementarisme «*révolutionnaire*»:

- *Nous n'avons aucune honte à concéder aux anarchistes que, en effet, nous ne faisons pas une question de principe d'une participation électorale ainsi comprise...*

Et il ajoute que son propre «*abstentionnisme*» en France a des raisons purement «*tactiques*»:

- *Remarquons tout d'abord qu'à notre époque de démocratie totalitaire, les avantages pratiques que peut constituer l'envoi de députés révolutionnaires au Parlement pour la propagande du parti, sont du moins problématiques. Remarquons aussi qu'à l'état actuel de faiblesse organisationnelle de l'avant-garde (?), il est au moins inopportun de détourner des efforts relativement considérables. - du fait même de cette faiblesse - vers une action qui, de l'avis général, ne peut être qu'accessoire.*

En Italie, «*nous*» sommes plus nombreux, donc la participation est permise; en France «*nous*» ne sommes qu'un groupuscule, donc nous sommes «*abstentionnistes*»; - voilà à quoi se réduit la position de ces «*révolutionnaires*».

Cela ne les empêche pas d'attaquer l'anarchisme. Après avoir insinué que pour les libertaires la démocratie bourgeoise et le parlement sont «*non des instrumenta de domination d'une classe sur une autre, mais l'incarnation d'un principe abstrait d'autorité*» (!), le journal leur reproche la participation à la «*Résistance nationale*», aux «*Comités de libération*», et enfin «*la classique expérience espagnole*».

Dans la bouche des marxistes-léninistes convaincus, qui acceptent et justifient n'importe quelle compromission «*tactique*», ce reproche est plutôt étonnant. Les anarchistes ne nient nullement qu'ils ont commis des fautes, au contraire, le «*Libertaire*» du 30 août, en répondant aux calomnies trotskistes, dénonce publiquement l'erreur commise en Espagne, erreur qu'il ne faudra pas recommencer. Les anarchistes espagnols eux-mêmes reconnaissent l'erreur. C'est là un courage qu'on ne trouve ni chez les trotskistes, massacreurs d'anarchistes en Russie, ni chez les bordiguistes qui ont participé à cette politique au sein de la III^{ème} Internationale.

Mais il y a mieux. Pendant la deuxième guerre impérialiste mondiale, la fraction bordiguiste italienne, avec son chef Vercesi, a participé au «*Comité de la Coalition antifasciste*» à Bruxelles, comité purement impérialiste de la bourgeoisie. La participation aux élections bourgeoises n'est donc que la continuation de

la participation à la guerre impérialiste, aux côtés de tous les partis politiques de la bourgeoisie, du parti chrétien jusqu'à la fraction bordiguiste, à passer par le parti stalinien.

Les responsables et complices de cette politique honteuse devraient savoir qu'on ne parle pas de corde dans la maison du pendu, ils devraient d'abord s'expliquer publiquement au sujet de leur politique pendant la guerre, au lieu de calomnier les anarchistes.

Armand GASTON.
